

Corps de pompiers cherchent volontaires

RECRUTEMENT La soirée d'information aux futurs soldats du feu est essentielle pour les services de défense incendie et secours. Le système de milice reste indispensable, notamment pour des raisons financières.

PAR DIDIER.SANDOZ@LACOTE.CH

Restrictions sanitaires ou pas, les pompiers vaudois ont toujours besoin de sang neuf. C'est pourquoi, moyennant de drastiques mesures de protection, la grande soirée de recrutement annuel de ce jeudi soir a été maintenue. «Ces séances d'information que l'on tient depuis dix ans le premier jeudi du mois de novembre constituent le rendez-vous le plus important de l'année pour les services du feu vaudois et même depuis cette année à l'échelle de plusieurs cantons qui se sont associés à cette démar-

500

pompiers environ quittent chaque année les services de défense incendie du canton.

che», affirme Mehdi Jaccaud, président de la Fédération vaudoise des sapeurs-pompiers (FVSP).

Un besoin permanent

Car les services de défense incendie et de secours (SDIS) ont en permanence besoin de nouvelles forces. La tendance est marquée depuis quelques années déjà: la carrière d'un homme du feu dure moins longtemps que par le passé. «Les gens sont plus mobiles que par le passé», constate Sébastien Pahud, instructeur et membre de l'Etat-major du SIS Morget qui invoque également une société qui veut des résultats rapides et se montre plus friande de «zapping» des activités. Le président cantonal estime à 500 pompiers qui quittent annuellement les SDIS du canton et autant de nouveaux qui les rejoignent. «En gros, le renou-



Pour être un bon sapeur-pompier, mieux vaut ne pas avoir le vertige. C'est pourquoi, tôt dans la formation, les postulants sont emmenés dans les airs par la grande échelle. ARCHIVES SIGFREDO HARO

vellement est de quelque 10% par an», confirme Pierre-Yves Corthésy, commandant du SDIS Nyon-Dôle, qui attend environ 25 recrues dans son corps qui compte 250 pompiers.

Un gros investissement

«Heureusement, l'activité de pompier fait toujours rêver», remarque Sébastien Pahud. Mais la formation demande passablement d'investissement personnel du postulant comme des instructeurs qu'en

termes financiers, puisqu'il faut équiper tous ces candidats. «C'est pourquoi, et c'est un luxe que nous avons pu nous permettre ces dernières années, nous sélectionnons les meilleurs candidats et ceux qui paraissent le plus posés dans leur vie», indique Pierre-Yves Corthésy qui se félicite de ne plus avoir à incorporer des hommes et femmes motivés uniquement par l'exemption de la taxe non-pompier, aujourd'hui disparue. Avant d'envoyer une recrue au feu, il faut compter près

de 1000 francs.



Le mot volontaire n'est pas anodin. Il signifie que le pompier a envie de s'engager.»

MAJOR PIERRE-YVES CORTHÉSY
COMMANDANT DU SDIS NYON-DÔLE.

d'une année de formation. Et au-delà de la formation, qui dure ensuite toute la carrière pour des compétences particulières comme le permis

lourds ou l'entraînement aux appareils respiratoires, il faut encore compter quelque temps avant de forger une véritable expérience des interventions.

Sapeurs indispensables

Au vu de l'investissement que requièrent le recrutement et la formation, on peut s'interroger sur l'avantage de maintenir un système de milice, dénué de tout contrat entre le candidat et le SDIS. «Mais le pompier volontaire reste indispensable dans notre système de secours et défense contre le feu ou autres catastrophes, ne serait-ce que pour des questions de coûts et de répartition géographique des intervenants dans notre vaste canton. On ne pourrait pas salarier des sauveteurs qui pourraient rester désœuvrés durant des heures ou des jours entiers. Et concentrer des professionnels à Lausanne pour couvrir tout le pays de Vaud ne serait pas réaliste pour des questions de rapidité d'intervention», assure Mehdi Jaccaud. «Le mot volontaire n'est pas anodin. Il signifie que le pom-

Les qualités d'un bon pompier

«Il y a quelques années, nos efforts de recrutement visaient principalement les jeunes. Aujourd'hui, nous cherchons surtout des candidats qui ont trouvé une stabilité dans leur vie, laquelle devrait nous assurer une plus longue carrière parmi nous», indique Pierre-Yves Corthésy. Mais qu'est-ce qui fait un bon apprenti pompier? «Il faut de l'esprit logique, le sens de la débrouillardise. Le candidat doit aussi bien comprendre le français, sinon cela ne jouera pas. Et il ne faut pas être sensible au vertige», précise le major nyonnais. Etre disponible de jour comme de nuit est évidemment un atout. «Une fois formés, les soldats du feu devraient avoir acquis la capacité à gérer le stress, à travailler en équipe, à trouver des solutions et à prendre des décisions rapides», relève aussi Sébastien Pahud, du SIS Morget. Et si le mot pompier se décline plutôt au masculin, les SDIS sont évidemment ouverts aux hommes comme aux femmes. «A Nyon, elles représentent 10% de l'effectif. On ne note plus aucune contestation de leur présence. Elles ont largement fait leurs armes», se réjouit Pierre-Yves Corthésy.

pier a envie de s'engager. Cette relation est certes fragile, mais c'est là le côté magique et sensible de la mixité entre professionnels et volontaires», remarque le commandant nyonnais qui dispose de six salariés pour assurer les interventions bénignes en journée, histoire de ne pas amener les miliciens à quitter trop souvent leur place de travail pour des alarmes de moindre importance.

«Par contre, en cas de gros sinistre, nous avons besoin de beaucoup de monde. Et les permanents, hormis le chef d'intervention et les officiers, restent en retrait pour envoyer, selon les compétences de chacun, les volontaires à l'action, histoire de les aguerrir et de maintenir la motivation. C'est un exercice d'équilibre.»

Séance d'information dans les casernes ce soir à 19h30. Pas d'inscription préalable requise. Pour trouver la caserne la plus proche de chez soi, consulter le site www.118-info.ch

Un projet pour valider les acquis sur le plan professionnel

A l'image de ce qu'a fait la Fédération des jeunes campagnardes, la Fédération vaudoise des sapeurs-pompiers (FVSP) étudie le moyen de valoriser les compétences acquises par les soldats du feu dans le monde professionnel. «Il s'agira d'établir des règles pour certifier ces savoir-faire, histoire de leur donner une valeur auprès de potentiels employeurs. Nous espérons finaliser ce programme cette année, mais le contexte général nous aura retardés», explique Mehdi Jaccaud, commandant du SDIS de Lausanne-Epalinges et président de la FVSP.

Car les atouts ne manquent pas dans le bagage accumulé par un pompier formé. Hormis la connaissance des gestes qui sauvent le matériel en cas de sinistre, voire des vies en cas d'accident sur le lieu de travail, les volontaires disposent aussi de capacités de travail en équipe et de management

Une contrepartie pour le patron

«Un pompier est aussi un collaborateur solidaire qui ne laissera personne sur le carreau. Il dispose d'un bon réseau professionnel et personnel. Capable de gérer

le stress, il défend des valeurs positives comme le dévouement, l'engagement, la responsabilité, le courage, la volonté, l'empathie et la détermination», peut-on lire sur le site web de la FVSP.

«Cela donnera davantage de chances à nos hommes lors de leur postulation pour un job, mais c'est aussi une manière d'expliquer à un patron qu'il y a un véritable avantage à engager un sapeur-pompier», affirme le président cantonal. Le projet ficelé à l'attention des employeurs devrait être présenté l'an prochain.